

Sexualité et contraception en Bourgogne-Franche-Comté



Jusqu'aux années 60, les méthodes de contraception demeurent interdites en France. Les femmes n'ont d'autre recours que l'abstinence ou l'avortement clandestin pour éviter les grossesses à répétition, au péril de leur santé et de leur liberté.

Une « révolution sexuelle » se met en marche pour se banaliser à la fin des années 70. Ce mouvement est essentiellement marqué par l'émancipation sexuelle des femmes, l'affirmation de l'égalité des sexes et la reconnaissance des sexualités non procréatrices. La légalisation de la contraception entre en vigueur en 1967 (loi Neuwirth) et celle de l'avortement en 1975, puis les lois successives de 2001 à 2009 ont fait évoluer ces acquis en diversifiant les modalités et techniques d'accès à l'interruption volontaire de grossesse. L'accès à la contraception est un droit fondamental et universel des femmes et des hommes. La maîtrise de la fécondité est un enjeu majeur pour l'autonomie des femmes et des couples dans les sociétés.

Depuis la légalisation de la contraception, les pratiques contraceptives se sont diversifiées en France. Cette évolution s'est traduite par l'introduction de dispositifs plus variés dans les années 90 et de la contraception définitive autorisée à partir de 2001. La législation a également facilité l'accès à la contraception (y compris d'urgence) et à l'avortement pour les mineurs, ainsi que le remboursement de certains contraceptifs. En outre, le recours à des méthodes médicalisées n'a cessé d'augmenter.

Ce document présente les caractéristiques de la sexualité et le recours à la contraception (de manière générale et selon son utilisation). Des résultats relatifs aux grossesses (tels que les grossesses non prévues, les interruptions volontaires de grossesse (IVG), la contraception d'urgence et la pilule du lendemain) et aux violences sexuelles sont également fournis.

Les différentes analyses sont réalisées selon le sexe et l'âge, avec une attention particulière portée sur la population des 15-24 ans. Les caractéristiques régionales sont comparées à celles du niveau national.

Introduction.....	1	Grossesses non prévues, IVG et contraception	
Méthodologie	2	d'urgence	9
Vie affective et sexuelle	3	Violences sexuelles	11
Contraception	6	Synthèse	12

→ Méthodologie

Méthodologie générale*

Le Baromètre santé, mis en place par Santé publique France¹, est une enquête qui a pour objectif de décrire les principaux comportements, attitudes et perceptions liés à l'état de santé de la population française. En 2016, le Baromètre santé a été réalisé auprès d'un échantillon composé de 15 216 personnes âgées de 15 à 75 ans, tirées au sort par un sondage aléatoire et représentatif de la population de France hexagonale. La Bourgogne-Franche-Comté a bénéficié d'un sur-échantillon régional, pour lequel le questionnaire et la méthodologie employés sont les mêmes que ceux mis en œuvre lors de l'enquête nationale. Seule la période d'enquête varie : du 8 janvier au 1er août 2016 au niveau national et du 21 avril au 3 août 2016 en région. En Bourgogne-Franche-Comté, le sur-échantillon est composé de 653 répondants auxquels s'ajoute la part régionale de l'échantillon national qui regroupe 674 personnes.

Les analyses effectuées dans ce document présentent les résultats de l'échantillon de Bourgogne-Franche-Comté. Les données ont été pondérées par le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté ainsi que par le nombre de lignes téléphoniques du foyer. Afin que l'échantillon soit représentatif de la population régionale, un redressement a été réalisé selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, la taille d'agglomération et le département de résidence, ainsi que le nombre de personnes éligibles au sein du foyer. Des comparaisons avec le niveau national (région Bourgogne-Franche-Comté incluse) sont réalisées. Les analyses comparatives sont interprétées à partir de tests du Chi2 au seuil de significativité de 5 %.

* La méthodologie détaillée de l'étude est développée dans la fiche thématique « Présentation et méthodologie de l'enquête en Bourgogne-Franche-Comté ».

¹ À la suite de l'Inpes

Quelques définitions

Personne sexuellement active : personne ayant déjà eu au moins un rapport sexuel.

Rapport sexuel consenti (ou volontaire) : rapport sexuel « souhaité à ce moment-là » ou « accepté mais pas vraiment souhaité ».

Nouveau partenaire : personne avec laquelle les rapports sexuels ne datent pas de plus d'un an.

Contraception principale : contraception ayant l'efficacité pratique la plus élevée en fonction de l'indice de Pearl.

Principales caractéristiques des populations étudiées

	% dans l'échantillon régional (n=1327)	% dans l'échantillon national (n=15216)
Sexe		
Homme	49,5	48,8
Femme	50,5	51,2
Age		
15 à 24 ans	15,0	15,1
25 à 34 ans	15,4	16,8
35 à 44 ans	17,8	18,0
45 à 54 ans	18,8	18,8
55 à 64 ans	19,1	17,5
65 à 75 ans	13,9	13,8
Niveau de diplôme		
Aucun diplôme	7,8	15,0
Diplôme inférieur au bac	51,7	39,5
Diplôme au niveau bac	17,6	17,3
Diplôme supérieur au bac	22,5	28,2
CSP		
Ouvrier	26,7	22,5
Employé	41,4	42,6
Profession intermédiaire	16,2	15,1
Cadre	14,6	18,5
Autre	0,3	0,3
Situation professionnelle		
Travail	53,7	52,8
Etudes	12,4	11,3
Chômage	7,8	9,8
Retraite	21,6	19,7
Autres inactifs	4,5	6,4
Revenu moyen par UC (en terciles)		
1er tercile (faible)	31,9	34,6
2nd tercile	32,7	29,7
3ème tercile (élevé)	32,2	31,1
NSP/Refus	3,2	4,6

→ Vie affective et sexuelle

Un premier rapport sexuel de plus en plus précoce

Parmi l'ensemble des personnes de 15-75 ans, 93,6 % sont sexuellement actives ; en particulier, près des deux tiers (68,5 %) des personnes de 15-24 ans.

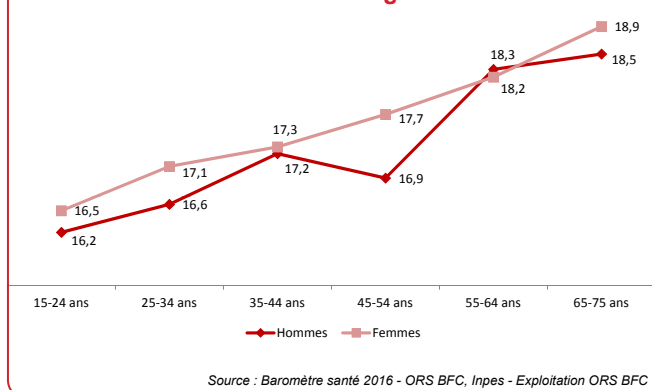
L'âge moyen du premier rapport sexuel est de 17,5 ans, tous âges confondus (17,3 ans pour les hommes et 17,7 ans pour les femmes). Toutefois l'observation par classe d'âge indique qu'il est de plus en plus précoce : il varie de 16,3 ans pour les 15-24 ans à 18,7 ans pour les 65-75 ans (Figure 1). Cette précocité est accentuée lorsque le rapport n'est pas vraiment souhaité (17,0 ans, -0,6 an par rapport à ceux l'ayant souhaité). Neuf personnes sur dix, sexuellement actives, déclarent leur premier rapport sexuel souhaité à ce moment-là (94,9 % des hommes contre 84,1 % des femmes).

Parmi les personnes ayant eu un premier rapport sexuel consenti, quatre sur dix déclarent l'avoir eu avec un partenaire pour qui c'était également le premier rapport (51,3 % des hommes et 28,4 % des femmes). En moyenne, ce premier rapport a lieu après une période de connaissance de 19 mois avec le partenaire (les rapports étant quasi exclusivement hétérosexuels).

Parmi les personnes ayant eu un rapport hétérosexuel et consenti, 59,0 % ont utilisé une méthode pour éviter une grossesse lors de ce premier rapport (dont 94,8 % des 15-24 ans). Le préservatif masculin et la pilule sont les deux méthodes les plus utilisées contre la grossesse (par respectivement 58,1 % et 36,7 % des personnes ayant utilisé une contraception) ; 19,4 % les ayant utilisées simultanément. Le fait de ne pas vraiment souhaiter le rapport sexuel va à l'encontre de l'utilisation d'une méthode contraceptive (36,4 % d'entre eux en ont utilisé une contre 61,2 % de ceux ayant souhaité ce rapport).

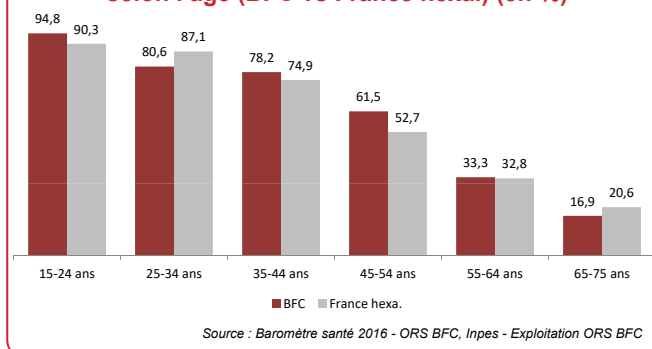
Parmi les 15-29 ans ayant eu un rapport consenti, les principaux motifs du premier rapport sexuel sont l'amour (45,7 %) et le désir (35,9 %). La consommation d'alcool juste avant le premier rapport concerne, dans 16,1 % des cas, au moins une personne du couple.

Figure 1 : Âge du premier rapport sexuel selon le sexe et l'âge en BFC



Les résultats sont très similaires à ceux du niveau national. Néanmoins, les 25-34 ans sont moins nombreux qu'au niveau national à être sexuellement actifs (94,1 %, -3,2 points). Parmi les 25-34 ans, l'utilisation d'une méthode pour éviter une grossesse lors du premier rapport est moindre qu'au niveau national (-6,4 points, Figure 2), notamment pour le préservatif masculin (52,0 %, -10,5 points) au contraire de la pilule (44,7 %, +8,7 points). Le principal motif de passage à l'acte sexuel (l'amour) concerne davantage de personnes de 15-29 ans (45,5 %, +6,0 points).

Figure 2 : Utilisation d'une méthode pour éviter une grossesse lors du premier rapport sexuel selon l'âge (BFC vs France hexa.) (en %)



→ Zoom 15-24 ans

Un peu plus d'un jeune sur deux (53,0 %) de 15-19 ans, est sexuellement actif contre 98,5 % des 20-24 ans. L'âge du premier rapport sexuel est de 16,0 ans pour les 15-19 ans (-0,7 an par rapport aux 20-24 ans). Parmi ceux ayant eu un rapport consenti, tous les 15-19 ans ont utilisé une méthode contraceptive lors de ce premier rapport tandis que 10,6 % des 20-24 ans n'en ont pas utilisé. Le préservatif masculin est la méthode la plus répandue : son utilisation concerne 75,4 % des 15-19 ans et 62,7 % des 20-24 ans (contre respectivement 24,6 % et 35,6 % pour la pilule). Les principaux motifs de passage à l'acte sont l'amour et le désir (pour respectivement 45,7 % et 40,0 % des 15-19 ans contre 39,7 % des 20-24 ans). Enfin, 14,3 % des 15-19 ans déclarent avoir consommé de l'alcool juste avant le rapport (contre 16,7 % des 20-24 ans).

Comparé au niveau national, les 15-19 ans et 20-24 ans de la région sont davantage sexuellement actifs (respectivement +5,0 points et +10,3 points) et leur âge au premier rapport sexuel est similaire. L'utilisation d'une contraception pour éviter une grossesse est davantage présente parmi les 15-19 ans (+7,3 points) et pour ces derniers, le préservatif est plus utilisé qu'au niveau national (+6,2 points) au contraire de la pilule (-5,4 points). Inversement, parmi les 20-24 ans, le préservatif est moins utilisé (-3,4 points contre +3,2 points pour la pilule). Enfin, les motifs concernant l'amour et le désir sont davantage présents parmi les 15-19 ans (respectivement +5,5 points et +4,7 points).

Note : l'interprétation des résultats est à prendre avec précaution du fait des faibles effectifs au niveau régional.

Les hommes sont plus nombreux à avoir eu plusieurs partenaires

Parmi les personnes sexuellement actives, 93,2 % des personnes ont une orientation hétérosexuelle et 3,4 % une orientation non exclusive (contre 0,6 % d'orientation homosexuelle). Quatre personnes sur cinq ont eu plusieurs partenaires au cours de leur vie : les hommes sont plus nombreux à le déclarer (85,6 % contre 75,4 % des femmes), de même que les 25-34 ans (89,1 % contre 68,6 % des 15-24 ans). Les hommes ont eu des rapports sexuels avec 10,5 femmes en moyenne au cours de leur vie tandis que les femmes en ont eu avec 5,4 hommes. A noter que parmi les personnes ayant au moins une attirance avec une personne du même sexe, 81,8 % se définissent néanmoins comme hétérosexuel. Au cours des douze derniers mois, 9,0 % des personnes ont eu plusieurs partenaires (10,7 % des hommes et 7,4 % des femmes) et 12,6 % n'en ont eu aucun. Les 15-24 ans sont les plus nombreux à déclarer en avoir eu plusieurs (24,3 %) ; et cette part diminue avec l'avancée en âge (4,4 % des 65-75 ans sont concernés).

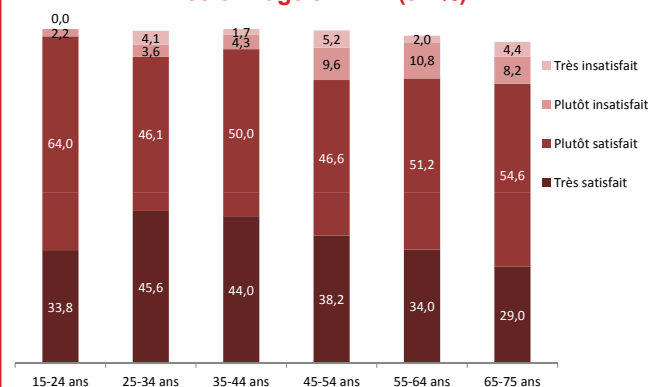
Parmi les personnes sexuellement actives, 63,7 % déclarent avoir eu un rapport sexuel au cours du dernier mois et 18,1 % il y a plus de 6 mois. Les rapports ont tendance à être moins fréquents avec l'avancée en âge (plus de trois personnes sur quatre de 25-34 ans et de 35-44 ans en ont eu un au cours du dernier mois). Parmi les personnes ayant eu au moins un rapport sexuel au cours du dernier mois, 44,4 % déclarent en avoir eu au plus une fois par semaine et 25,0 % plus de deux fois

par semaine (pour ces derniers, cela concerne 28,4 % des hommes contre 21,5 % des femmes). L'activité sexuelle diminue avec l'avancée en âge : la fréquence supérieure à une fois par semaine varie de 71,2 % parmi les 15-24 ans à 26,8 % parmi les 65-75 ans.

Une personne sexuellement active sur dix a déjà eu des rapports sexuels avec des partenaires rencontrés par Internet (les 25-34 ans étant les plus concernés avec 23,8 % d'entre eux).

Enfin, 89,0 % des personnes déclarent être satisfaites de leur vie sexuelle ; les 15-24 ans étant les plus nombreux à exprimer ce sentiment (Figure 3).

Figure 3 : Degré de satisfaction concernant la vie sexuelle selon l'âge en BFC (en %)



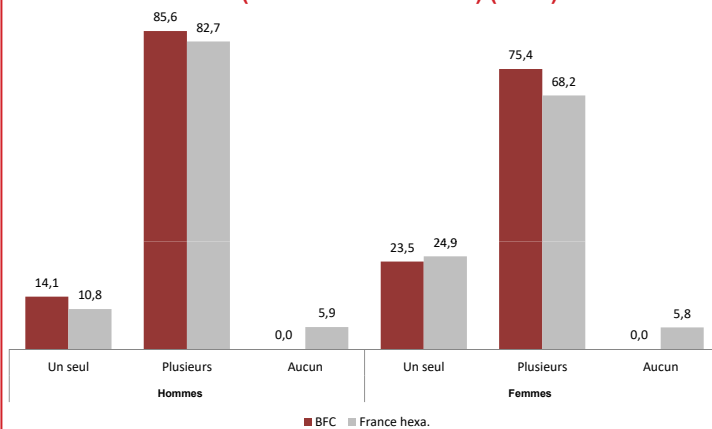
Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Les résultats sont comparables à ceux observés au niveau national. Néanmoins, quelques différences significatives sont mises en évidence. Les personnes ayant eu plusieurs partenaires au cours de leur vie sont plus nombreuses qu'au niveau national (+5,1 points) ; les femmes sont davantage concernées (+7,1 points contre +2,8 points pour les hommes, Figure 4). Les 15-24 ans sont largement plus nombreux à avoir eu au moins un partenaire au cours de leur vie (+31,4 points).

Les rapports sexuels avec des partenaires rencontrés par Internet sont moindres qu'au niveau national (-2,7 points, avec -5,0 points parmi les hommes et -8,9 points parmi les 15-24 ans).

Enfin, la satisfaction concernant la vie sexuelle est plus présente qu'au niveau national pour les 15-24 ans (+5,9 points).

Figure 4 : Nombre de partenaires au cours de la vie selon le sexe (BFC vs France hexa.) (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

→ Zoom 15-24 ans

Parmi les 15-19 ans, 95,7 % des personnes ont une orientation hétérosexuelle et 2,9 % une orientation non exclusive ; ce qui est chez les 20-24 ans le cas pour respectivement 92,5 % et 7,5 % d'entre eux. Une personne sur deux de 15-19 ans et près de neuf personnes sur dix de 20-24 ans déclarent avoir eu plusieurs partenaires au cours de leur vie. Au cours des douze derniers mois, ils sont respectivement 17,1 % et 31,8 % à en avoir eu plusieurs.

Parmi les personnes sexuellement actives, 42,9 % des 15-19 ans et 54,5 % des 20-24 ans déclarent avoir eu un rapport sexuel au cours du dernier mois. Les rapports sexuels avec des partenaires rencontrés par Internet concernent 5,7 % des 15-19 ans et 13,6 % des 20-24 ans. Enfin, respectivement 97,1 % et 98,5 % se déclarent satisfaits de leur vie sexuelle.

Comparé au niveau national, l'orientation sexuelle est relativement similaire. Par contre des différences existent concernant le nombre de partenaires au cours de la vie. Les 15-19 ans et les 20-24 ans sont plus nombreux qu'au niveau national à en avoir eu au moins un (respectivement +52,0 points et +11,8 points). Parmi les personnes sexuellement actives, celles de 15-19 ans et de 20-24 ans sont moins nombreuses à avoir eu un rapport sexuel au cours du dernier mois (respectivement -14,6 points et -11,1 points). Les rapports sexuels avec des partenaires rencontrés par Internet sont moins nombreux : -5,8 points parmi les 15-19 ans et -8,5 points parmi les 20-24 ans. Enfin, la satisfaction concernant la vie sexuelle des personnes de 15-19 ans et 20-24 ans est globalement plus importante (respectivement +1,8 point et +8,4 points).

Note : l'interprétation des résultats est à prendre avec précaution du fait des faibles effectifs au niveau régional.

→ Contraception

Une méthode de contraception utilisée par plus de quatre personnes sur cinq lors du premier rapport sexuel avec un nouveau partenaire

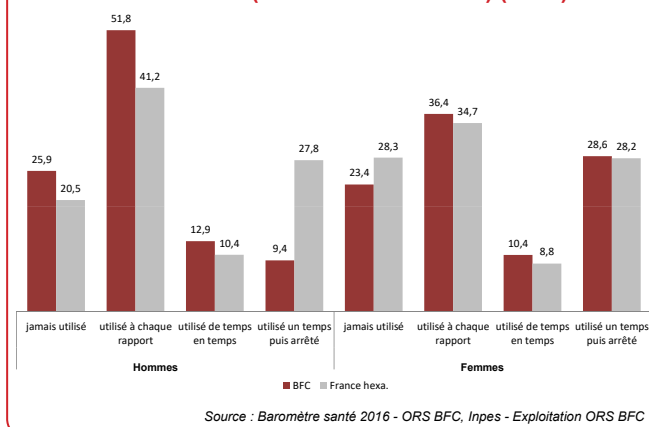
Parmi les personnes ayant eu au moins un nouveau partenaire au cours des douze derniers mois, 86,6 % déclarent avoir eu plusieurs rapports sexuels avec cette personne (89,5 % des femmes et 84,2 % des hommes). Parmi ces relations de moins de douze mois, 58,1 % sont terminées. Les principaux lieux de rencontre sont les lieux publics (19,1 %) et les soirées entre amis (17,0 %). Il se passe en moyenne 19,5 mois entre la première rencontre et le premier rapport sexuel avec la personne (20,1 mois parmi les femmes contre 18,8 mois parmi les hommes).

Pour éviter une grossesse lors du premier rapport sexuel avec le nouveau partenaire, 82,7 % des personnes ont utilisé une méthode contraceptive ; les méthodes les plus utilisées sont le préservatif masculin (57,6 %) et la pilule (38,4 %). Parmi les personnes ayant eu plusieurs rapports sexuels avec le nouveau partenaire, près d'un quart n'en a jamais utilisé ; 14,8 % des 15-24 ans sont dans cette situation.

L'arrêt du préservatif, pour les personnes n'en utilisant qu'occasionnellement, est associé à l'utilisation d'une autre contraception pour 78,0 % d'entre elles, et au fait d'avoir réalisé un test de dépistage du VIH pour 58,0 %.

Par rapport au niveau national, la part de relations terminées avec un nouveau partenaire de moins de douze mois est plus élevée parmi les hommes (+17,5 points contre -3,8 points parmi les femmes). Les lieux publics et les soirées entre amis sont également les principaux lieux de rencontre au niveau national (dans un ordre différent). Par ailleurs, les femmes déclarent davantage utiliser une méthode pour éviter une grossesse lors du premier rapport sexuel (+7,8 points contre -2,0 points pour les hommes) ; les deux principaux moyens de contraception utilisés étant les mêmes que ceux du niveau national. Enfin, les hommes sont plus nombreux à déclarer n'avoir jamais utilisé le préservatif (+5,4 points) au contraire des femmes (-4,9 points) (Figure 5).

Figure 5 : Fréquence d'utilisation du préservatif selon le sexe (BFC vs France hexa.) (en %)



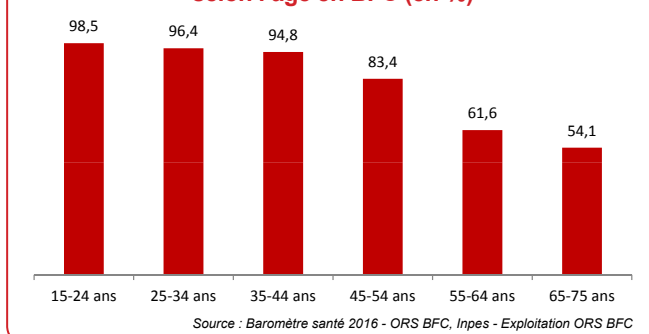
Cette partie concerne les personnes ayant eu un nouveau partenaire dans les douze derniers mois.

Le préservatif utilisé par quatre personnes sexuellement actives sur cinq

L'utilisation du préservatif au cours de la vie concerne 80,5 % des personnes ayant déjà eu un rapport sexuel, sans distinction selon le sexe. Cette utilisation diminue avec l'avancée en âge (Figure 6). A noter que les personnes d'origine étrangère sont moins concernées par le fait d'avoir utilisé le préservatif au cours de leur vie (73,6 % contre 80,9 % pour ceux de France hexagonale).

Parmi les personnes ayant eu au moins un partenaire au cours des douze derniers mois, 29,9 % ont utilisé le préservatif durant cette période. Cette utilisation varie de 71,1 % pour les 15-24 ans à 5,8 % pour les 65-75 ans. Au cours des douze derniers mois, 1,6 % des personnes ont eu une maladie ou une infection sexuellement transmissible ; les 15-24 ans et 25-34 ans sont les plus touchés (3,6 %).

Figure 6 : Utilisation du préservatif au cours de la vie selon l'âge en BFC (en %)



Les résultats sont assez similaires à ceux du niveau national ; aucune différence significative n'est constatée. Néanmoins les hommes déclarent moins utiliser le préservatif (-2,5 points) au contraire des femmes (+1,7).

→ Zoom 15-24 ans

Les 15-19 ans déclarent tous avoir déjà utilisé le préservatif au cours de leur vie (contre 97 % des 20-24 ans). En particulier, ils sont respectivement 78,8 % et 63,5 % à l'avoir utilisé au cours des douze derniers mois.

Aucune différence significative avec le niveau national n'est mise en évidence. Néanmoins, l'utilisation du préservatif au cours de la vie est légèrement supérieure parmi les 15-19 ans (+1,7 point). Les 20-24 ans sont également davantage concernés par l'utilisation du préservatif lors des douze derniers mois (+1,6 point contre -2,8 points pour les 15-19 ans).

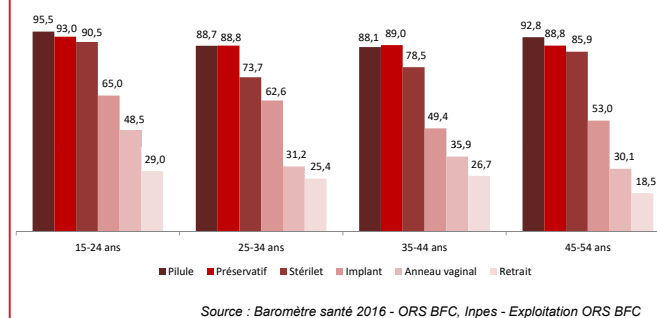
Note : l'interprétation des résultats est à prendre avec précaution du fait des faibles effectifs au niveau régional.

Cette partie concerne les personnes sexuellement actives.

La pilule : méthode de contraception jugée la plus efficace mais aussi la plus risquée pour la santé

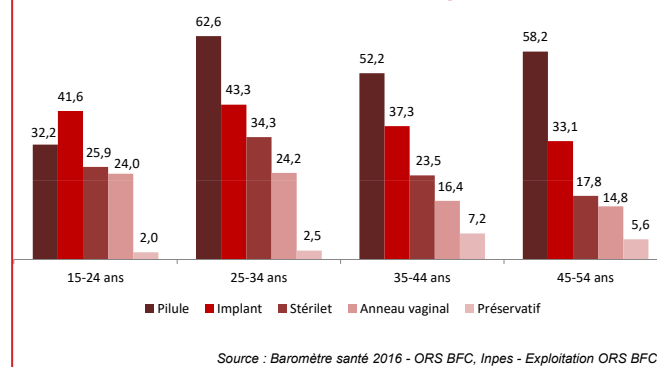
Parmi les personnes âgées de 15 à 54 ans, la pilule et le préservatif sont les méthodes de contraception jugées les plus efficaces pour éviter une grossesse (par respectivement 91,1 % et 89,9 % d'entre elles contre 82,2 % pour le stérilet). Les hommes sont plus nombreux à souligner l'efficacité du préservatif (96,0 % contre 83,8 % des femmes). L'implant est considéré comme méthode efficace par un peu moins de six personnes sur dix (57,0 % dont 62,3 % des femmes). Par contre une minorité des personnes déclare l'efficacité de l'anneau vaginal et du retrait du partenaire avant éjaculation (respectivement 36,1 % et 24,7 %). En outre, les 15-24 ans sont les plus nombreux à juger favorablement l'efficacité de chacune de ces méthodes de contraception (Figure 7). À noter que deux personnes sur trois jugent efficace la contraception d'urgence (ou pilule du lendemain).

Figure 7 : Avis concernant l'efficacité des méthodes de contraception pour éviter une grossesse selon l'âge en BFC (en %)



La pilule est la méthode de contraception considérée la plus risquée pour la santé : plus d'une personne sur deux de 15-54 ans (51,6 %) l'affirme, les femmes davantage que les hommes (55,2 % contre 48,1 %). L'implant est perçu à risque pour 39,0 % des personnes, de même que le stérilet et l'anneau vaginal pour respectivement 24,6 % et 19,0 % des 15-54 ans. Le préservatif est évidemment peu concerné par ce risque (4,4 %). Enfin, près de la moitié des personnes pense que la contraception d'urgence (ou la pilule du lendemain) présente un risque pour la santé. A la différence de l'avis concernant l'efficacité des méthodes de contraception, leur risque pour la santé est davantage perçu par les 25-34 ans (excepté pour le préservatif) (Figure 8).

Figure 8 : Perception du risque pour la santé des méthodes de contraception selon l'âge en BFC (en %)



Concernant la contraception d'urgence (ou la pilule du lendemain), une personne sur dix de 15-54 ans ignore sa gratuité pour les mineurs (les 25-34 ans sont 11,7 % à le penser contre 7,0 % des 15-24 ans). Une personne sur cinq pense également qu'il faut l'autorisation des parents pour qu'un mineur obtienne cette contraception (26,8 % des 35-44 ans contre 16,0 % des 15-24 ans). Enfin, un peu plus d'une personne sur cinq affirme qu'elle ne peut pas s'acheter en pharmacie sans ordonnance (cette part varie de 9,0 % pour les 15-24 ans à 32,1 % pour les 45-54 ans).

Par rapport au niveau national, l'efficacité des moyens de contraception est jugée de façon assez similaire. Un écart prononcé est néanmoins observé concernant l'implant (+3,4 points) et le stérilet (+3,1 points). De même, pour les risques présentés par ces moyens de contraception, aucun écart significatif n'est constaté par rapport au niveau national. Il en est de même pour l'avis concernant la contraception d'urgence (ou la pilule du lendemain).

→ Zoom 15-24 ans

L'efficacité de la pilule et du préservatif est davantage reconnue par les 15-19 ans (par respectivement 97,0 % et 94,7 % d'entre eux contre respectivement 92,5 % et 91,0 % parmi les 20-24 ans) contrairement à l'implant jugé largement plus efficace par les 20-24 ans (80,3 % contre 57,6 % des 15-19 ans). De même, le stérilet, le retrait du partenaire avant éjaculation, et la contraception d'urgence sont des méthodes davantage mises en avant par les 20-24 ans.

Concernant les méthodes de contraception jugées à risque pour la santé, la pilule et la contraception d'urgence sont davantage avancées par les 20-24 ans (par respectivement 41,8 % et 58,7 % d'entre eux contre respectivement 27,3 % et 44,3 % parmi les 15-19 ans). Aucun écart significatif n'est présent pour le stérilet et l'implant.

Enfin, la connaissance des conditions d'obtention de la contraception d'urgence est moindre parmi les 15-19 ans : un jeune sur dix ignore sa gratuité (contre 2,9 % des 20-24 ans), 18,2 % affirment que l'obtention doit être précédée d'une autorisation parentale (contre 11,8 % des 20-24 ans) et 11,4 % ignorent qu'un achat en pharmacie est possible sans ordonnance (contre 4,4 % des 20-24 ans).

Comparé au niveau national, aucun écart significatif n'est constaté concernant l'efficacité des méthodes de contraception, malgré le fait que l'efficacité de la pilule soit davantage reconnue (+4,9 points pour les 15-19 ans et +3,1 points pour les 20-24 ans).

La perception du risque pour la santé est inférieure à celle du niveau national pour le stérilet et la pilule, et à un degré moindre pour la contraception d'urgence.

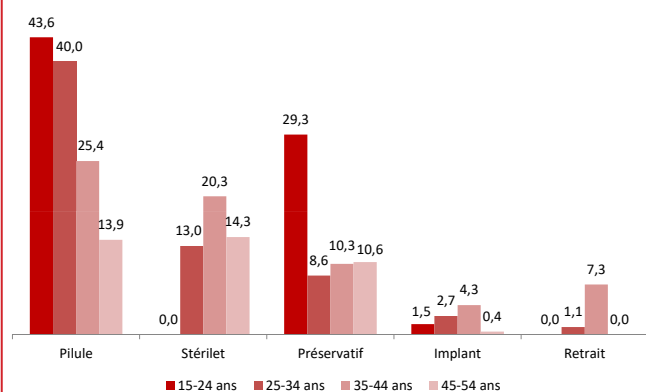
Cette partie concerne les personnes de 15-54 ans.

La pilule : méthode de contraception la plus utilisée

Parmi les personnes de 15-54 ans, la contraception médicale est utilisée par les trois quarts des personnes utilisant une méthode de contraception. Les 15-24 ans sont les moins concernés par cette utilisation (60,6 % contre 84,3 % des 25-34 ans).

La pilule est la méthode principale la plus utilisée pour éviter une grossesse (28,1 %) ; le stérilet et le préservatif (masculin) sont utilisés par respectivement 13,4 % et 13,2 % des personnes de 15-54 ans, alors que seulement 2,3 % utilisent l'implant. A noter que le retrait du partenaire avant éjaculation est pratiqué par 2,5 % des personnes. Enfin, un tiers des 15-54 ans déclare ne pas utiliser de méthode de contraception (et plus de la moitié des 45-54 ans). En outre, la pilule et le préservatif sont utilisés de manière quasi exclusive par les 15-24 ans, et l'utilisation de la pilule est en diminution avec l'avancée en âge (Figure 9).

Figure 9 : Utilisation actuelle des méthodes de contraception principale selon l'âge en BFC (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Parmi les femmes utilisant une contraception médicale, celle-ci leur est prescrite par un gynécologue dans 62,3 % des cas, 29,1 % par un médecin généraliste et 7,0 % par une sage-femme. S'agissant plus spécifiquement de la pilule, c'est un gynécologue qui la prescrit dans 52,9 % des cas, un médecin dans 38,0 % des cas et une sage-femme dans 8,3 % des cas. Le stérilet est quant à lui prescrit quatre fois sur cinq par un gynécologue.

Le préservatif est la méthode de contraception perçue comme la plus inconvenante parmi les 15-54 ans (14,3 % de ceux l'utilisant contre 5,3 % pour la pilule et 1,9 % pour le stérilet).

Un peu plus des trois quarts (77,7 %) des femmes utilisant la pilule en contraception principale déclarent l'utiliser pour son efficacité contraceptive (et 78,5 % pour celles utilisant le stérilet). A noter que le passage de la pilule au stérilet est le principal changement de méthode observé ; l'arrêt de la pilule étant essentiellement dû à ses effets gênants et ses contraintes d'utilisation, mais également à la crainte d'effets sur la santé.

Parmi les femmes, 92,5 % de celles déclarant actuellement ne pas utiliser de contraceptif en ont déjà utilisé auparavant (principalement la pilule, et la raison principale est le souhait d'avoir un enfant).

Le choix des méthodes de contraception est davantage fait à la suite de la présentation des méthodes par le médecin, et ce d'autant plus que l'âge des personnes diminue.

Par rapport au niveau national, des résultats assez similaires sont observés pour l'utilisation d'une méthode de contraception médicale et le type de méthode utilisée (avec néanmoins -4,3 points pour le stérilet). Par contre des différences significatives sont présentes suivant l'âge. Parmi les 15-24 ans, l'utilisation d'une méthode médicale est moindre qu'au niveau national (-10,9 points) et le type de contraception davantage orienté vers le port du préservatif (+10,9 points). Au contraire, les 25-34 ans utilisent davantage une méthode médicale (+8,3 points) et la pilule (+6,3 points). Le stérilet est moins prescrit par le gynécologue (-10,3 points) tandis que la pilule est davantage utilisée pour son efficacité contraceptive (+5,9 points). L'arrêt d'une méthode de contraception est davantage présent qu'au niveau national (+5,8 points).

Cette partie concerne les personnes de 15-54 ans actuellement non enceintes et sexuellement actives.

→ Zoom 15-24 ans

Le préservatif est particulièrement utilisé par les 15-19 ans (45,7 % contre 12,3 % des 20-24 ans) contrairement à la pilule (32,9 % contre 53,8 % des 20-24 ans). Finalement, près d'une personne sur cinq de 15-19 ans, et près de trois personnes sur dix de 20-24 ans n'utilisent pas de méthode de contraception.

Comparé au niveau national, le type de contraception des 15-19 ans est davantage l'utilisation du préservatif (+21,6 points contre -10,4 points pour la pilule). De plus, parmi les 20-24 ans, l'utilisation de la pilule est plus importante qu'au niveau national (+9,3 points contre -3,1 points pour le préservatif). Enfin, la part des personnes n'utilisant pas de méthode de contraception est moindre que celle du niveau national (-8,5 points pour les 15-19 ans et -1,9 point pour les 20-24 ans).

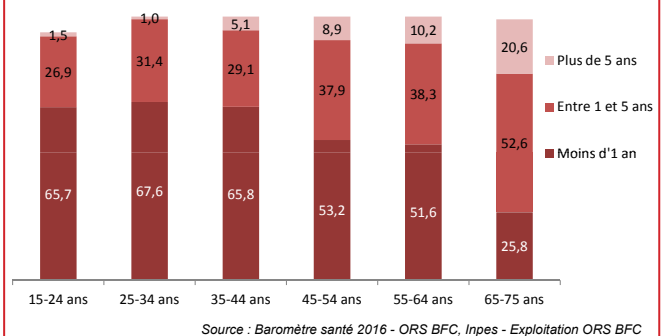
Note : l'interprétation des résultats est à prendre avec précaution du fait des faibles effectifs au niveau régional.

→ Grossesses non prévues, IVG et contraception d'urgence

Les consultations médicales pour motif contraceptif davantage réalisées par un médecin généraliste parmi les plus jeunes

La dernière consultation pour des raisons contraceptives ou gynécologiques remonte à moins d'un an pour 54,6 % des femmes, et à plus de cinq ans pour 8,2 % d'entre elles. Cette consultation est d'autant plus ancienne avec l'avancée en âge (Figure 10). Les consultations sont essentiellement réalisées par un gynécologue (77,1 % contre 17,4 % avec un médecin généraliste). Les femmes les moins âgées s'orientent davantage vers un médecin généraliste (29,0 % des 15-24 ans contre 10,4 % des 45-54 ans). En moyenne, les femmes interrogées ont eu 2,3 grossesses (terminées par une naissance, une fausse couche, un avortement ou autre) au cours de leur vie. A noter que celles n'ayant eu recours à aucun avortement ni IVG ont eu 2,6 grossesses. D'autre part, les femmes d'origine étrangère ont plus de grossesses que celles nées en France hexagonale (2,9 contre 2,2). Parmi les femmes enceintes ou ayant eu une grossesse il y a moins de 5 ans, 14,8 % déclarent qu'il s'agissait d'une grossesse non souhaitée. Enfin, parmi celles ayant eu plusieurs grossesses au cours de leur vie et dont la dernière grossesse était souhaitée à ce moment là, 21,1 % ont eu une grossesse accidentelle ou non prévue.

Figure 10 : Temps depuis la dernière consultation pour des raisons contraceptives ou gynécologiques selon l'âge en BFC (en %)



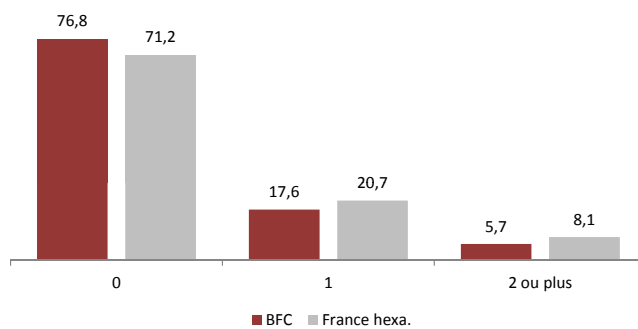
Par rapport au niveau national, des résultats assez similaires sont observés. A noter néanmoins que les consultations ont tendance à être davantage réalisées par un médecin généraliste (+2,5 points) au détriment du gynécologue (-4,2 points). Enfin, la proportion de grossesses accidentelles ou non prévues est moins importante qu'au niveau national (-14,2 points).

Au moins un avortement ou IVG pour près d'un quart des femmes

Parmi les femmes ayant eu au moins une grossesse, un peu moins d'un quart (23,2 %) déclare avoir eu au moins un avortement ou une IVG au cours de leur vie (5,7 % en ont eu deux ou plus). L'âge moyen lors de cet événement est de 26,9 ans.

Par rapport au niveau national, les femmes sont moins nombreuses à avoir eu au moins un avortement ou une IVG (-5,5 points, Figure 11). En particulier, cela leur arrive un peu plus tardivement en ce qui concerne le premier (+1,8 an).

Figure 11 : Nombre d'avortements ou d'IVG au cours de la vie (BFC vs France hexa.) (en %)



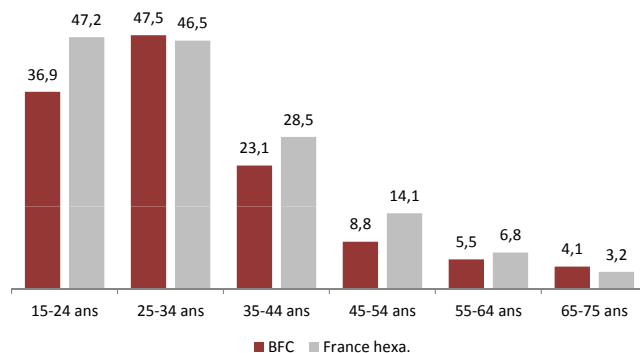
Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Un recours à la contraception d'urgence plus important parmi les 25-34 ans

La prise de la contraception d'urgence (ou la pilule du lendemain) au cours de la vie concerne 19,1 % des femmes, dont 7,9 % y ont eu recours plusieurs fois. En outre, près de la moitié des 25-34 ans déclare l'avoir déjà utilisée (47,5 %, Figure 12). A noter que 19,7 % de ces prises ont eu lieu au cours des douze derniers mois. Enfin, la procréation de la dernière contraception a été réalisée principalement par retrait directement en pharmacie (73,0 % contre 15,6 % à partir d'une ordonnance médicale, 3,3 % au planning familial et 2,5 % par le biais d'une infirmière scolaire).

Le recours à la contraception d'urgence est moindre que celui observé au niveau national (-3,7 points). Par contre la prise au cours des douze derniers mois est supérieure de 6,7 points. Enfin, la procréation par ordonnance du médecin est un peu moins présente qu'au niveau national (-2,6 points).

Figure 12 : Prise de la contraception d'urgence (ou pilule du lendemain) au cours de la vie (BFC vs France hexa.) (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

Cette partie concerne les femmes sexuellement actives.

→ Violences sexuelles

Des femmes plus concernées par les violences sexuelles

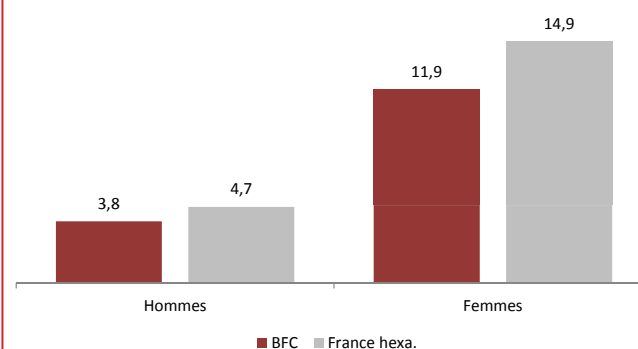
Parmi l'ensemble des personnes de 15-75 ans, 7,9 % déclarent avoir été forcées au moins une fois au cours de leur vie à subir des attouchements sexuels (et plusieurs fois pour 4,5 % d'entre elles). Les femmes sont davantage concernées par ces violences sexuelles (11,9 % contre 3,8 % des hommes). L'âge moyen du premier attouchement est de 12,6 ans.

Parmi les 15-75 ans, 5,0 % affirment avoir subi au moins une fois au cours de leur vie des rapports sexuels forcés. Là encore, les femmes sont largement plus concernées par ces abus (9,1 % contre 0,8 % des hommes). À noter que parmi les personnes n'ayant pas subi de rapport forcé, 4,3 % déclarent que quelqu'un a déjà essayé de les forcer. L'âge moyen de survenue ou de tentative de rapport forcé est de 19,3 ans, et intervient le plus souvent avec le conjoint (ou partenaire) ou avec une personne connue. Enfin, moins de la moitié des personnes concernées par ces rapports sexuels forcés (44,3 %) en ont parlé à quelqu'un (famille et amis étant les principales personnes informées).

En outre, les 25-34 ans sont davantage à se déclarer victimes de chacune de ces violences sexuelles (attouchements, survenue ou tentative de rapports forcés).

Comparé au niveau national, les attouchements sexuels forcés sont légèrement moindres (-2,0 points, Figure 13). De même, les femmes sont moins concernées par les tentatives de rapports sexuels forcés (-3,3 points). L'abus survient davantage avec le conjoint (+5,1 points contre -4,2 points pour la connaissance), mais il est moins évoqué à quelqu'un (-3,9 points).

Figure 13 : Attouchement(s) sexuel(s) forcé(s) par quelqu'un au cours de la vie (BFC vs France hexa.) (en %)



Source : Baromètre santé 2016 - ORS BFC, Inpes - Exploitation ORS BFC

→ Zoom 15-24 ans

Les attouchements sexuels concernent 2,3 % des 15-19 ans et 10,3 % des 20-24 ans. Les rapports sexuels forcés ciblent respectivement 1,5 % et 5,9 % d'entre eux tandis que respectivement 1,6 % et 6,3 % affirment qu'une personne a déjà essayé de les contraindre à un rapport sexuel.

Des résultats assez similaires à ceux du niveau national sont observés.

Note : l'interprétation des résultats est à prendre avec précaution du fait des faibles effectifs au niveau régional.

Cette partie concerne les femmes sexuellement actives.

→ Synthèse

En Bourgogne-Franche-Comté, la sexualité est avant tout motivée par l'amour et le désir (motifs principaux de passage au premier rapport sexuel), avec un âge moyen de premier rapport de plus en plus précoce, et l'utilisation d'une méthode de contraception d'autant plus importante que la population est jeune. L'activité sexuelle est déclarée comme plus intense par les hommes et les plus jeunes ; ces derniers étant les plus satisfaits de leur vie sexuelle. Une situation similaire est présente au niveau national.

Les pratiques contraceptives se caractérisent par l'utilisation d'une contraception par plus de quatre personnes sur cinq lors du premier rapport sexuel. La contraception médicale concerne les trois quarts des personnes utilisant une méthode de contraception. La pilule, méthode de contraception principale la plus utilisée, est jugée la plus efficace mais aussi la plus risquée pour la santé. Cette efficacité est davantage reconnue par les 15-24 ans tandis que le risque l'est plus par les 25-34 ans. Enfin, un tiers des personnes n'utilise pas de méthode de contraception.

Concernant les grossesses non prévues, un avortement ou une IVG a été réalisé par près d'un quart des femmes ayant eu au moins une grossesse ; cette part est plus faible que celle du niveau national. La contraception d'urgence (ou pilule du lendemain) est quant à elle utilisée par près d'une femme sur cinq au cours de la vie et davantage par les 25-34 ans.

Les violences sexuelles (attouchements et rapports sexuels forcés) concernent davantage les femmes ; ces violences sont principalement perpétrées par le conjoint (ou partenaire).

Ce document a été réalisé en mai 2018 par l'ORS BFC.

Le recueil des données du sur-échantillon et l'analyse ont été financés par l'Agence Régionale de Santé de Bourgogne-Franche-Comté.

Les questions, les modalités de réponse, le protocole et la méthodologie de l'enquête ont été arrêtés par l'Inpes qui a aussi contribué à la qualité du recueil avec l'institut de sondage Ipsos.

Observatoire régional de la santé de Bourgogne-Franche-Comté

2, place des Savoirs - 21000 Dijon - Tél : 03 80 65 08 10

E-mail : contact@orsbfc.org - Site internet : www.orsbfc.org